

Résumé de la communication de **Mme Sylvie MARION-FEYEUX**, membre correspondant, séance publique du **mardi 25 février 2014** à 14h30 au Palais Saint-Jean.

Les femmes dans la vie d'Ampère

André Marie Ampère fut un savant autodidacte, atypique, exceptionnel ; il se pencha avec génie sur les disciplines de l'esprit. Il édifia la théorie de l'électromagnétique, inventa le galvanomètre, le premier télégraphe électrique, l'électroaimant. Il fit avancer les connaissances en mathématiques, en chimie, en philosophie.

Il est le « *Newton de l'électricité* » (Maxwell)

L'homme de sciences et l'homme intime ne font qu'un. Aucune cloison ne les sépare.

L'émotion, l'empressement, l'imagination, la passion permettront à André Marie Ampère ses grandes découvertes scientifiques mais en même temps, feront le lit d'une vie amoureuse calamiteuse,

« *une vie de misère avec des îlots de bonheur* »

Dans la première partie de cet exposé, (1775 – 1804) nous observerons à Lyon et dans sa région, le rôle des trois premières femmes de l'intimité d'Ampère : Sa mère, Jeanne, courageuse, exemplaire, qui devait prendre en main la « *direction des choses* » à la mort tragique de son époux, Jean Jacques Ampère, pour maintenir l'unité familiale autour de l'activité intellectuelle précoce de son fils, dans la maison de Poleymieux. Sa sœur Joséphine, dans le sillage de la mère, effacée, dévouée corps et âme à son aîné. Julie Carron, premier amour, passion absolue, épouse en 1797, compagne efficace, maternelle, qui veillera sur lui et l'aidera autant que possible mais qu'il verra mourir si vite. Elle lui laissera un fils.

Dans la seconde partie (1804 – 1836), nous suivrons à Paris un Ampère désespéré, fuyant sa ville natale et ses souvenirs. Son immense solitude affective - inquiétant ses amis – essentiellement Ballanche et Bredin, le poussera dans les bras de Jenny Potot, vingt-six ans, vaniteuse et intéressée, dont il tombera éperdument amoureux, surpris de ressentir à nouveau les élans qu'il croyait réservés à SA Julie. Mais la jeune fille et ses parents sont froids, calculateurs.

Cela se terminera vite et mal. Une petite Albine naîtra en 1807, abandonnée à son père.

Ce tempérament naïf et passionné le portera encore au devant de deux déconvenues après des relations plus éphémères : celle de la « *Constante amitié* », c'est sous ce nom que s'en souvient l'Histoire avec ironie, puis celle de « *La dame au portrait* » jeune peintre, objet d'un « *amour insatisfait que les circonstances empêchaient de devenir légitime* ».

Parcours terrible mu par un besoin de tendresse permanent. Comportement excessif d'un être demeuré étranger à la société des femmes. Répétition systématique des mêmes erreurs d'appréciation, emballlement du cœur, naïveté.

L'activité scientifique en sera ralentie.

« *Les sentiments l'emporteront [toujours] sur l'intelligence* ». Plusieurs fois au bord de la folie ou du suicide, Ampère continuera malgré les semonces de l'existence à prendre feu pour une silhouette symbolisant peut-être toutes les silhouettes féminines, « *aimant moins une femme déterminée que l'amour en soi* », pense son ami Bredin.

À quarante ans, c'en est fini de la vie amoureuse mais, non affective, les tourments conjugaux d'Albine accaparant toute son attention. Cette vie sentimentale tient du roman. Ni la satisfaction des découvertes qui ont « *transformé la face du monde* », ni celle de la reconnaissance universelle de son génie ne lui apporteront l'apaisement du cœur.

De tout cela, il restera d'Ampère le souvenir d'un homme simple et génial qui, à défaut d'avoir détenu les clefs du monde féminin – sur lequel il s'est déchiré - a découvert celles de mécanismes régissant l'univers.